



Revue européenne des migrations internationales

vol. 35 - n°3 et 4 | 2019

Danses, musiques et (trans)nationalismes

Vermot Cécile, *Les émotions des migrants. Une approche sociologique*

Henriette Leluan-Medina



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remi/14001>

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 304-305

ISBN : 979-10-90426-65-8

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Henriette Leluan-Medina, « Vermot Cécile, *Les émotions des migrants. Une approche sociologique* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 35 - n°3 et 4 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 06 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/remi/14001>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2020.

© Université de Poitiers

Vermot Cécile, *Les émotions des migrants. Une approche sociologique*

Henriette Leluan-Medina

RÉFÉRENCE

Vermot Cécile (Coord.) (2017) *Les émotions des migrants. Une approche sociologique*, *Migrations Société*, 29 (168), pp. 15-118.

- 1 Parue en 2017 dans la revue *Migrations Société*, cette publication résulte d'une journée d'études tenue le 12 juin 2015 au Centre Population et Développement (CEPED), de l'Université Paris Descartes. Intitulé « Les émotions des migrants, une approche sociologique », ce dossier vise à apporter de nouveaux éclairages sur l'expérience migratoire au prisme des émotions, partant du constat que la migration comme expérience émotionnelle n'a jamais été au centre de l'analyse. Dans ce dossier, les émotions sont étudiées sous différentes facettes : elles sont constitutives des subjectivités des migrants et de la configuration de leurs appartenances sociales. Elles représentent également une énergie ou une disposition particulière à l'action des individus, façonnant leurs parcours biographiques et de mobilité. Les émotions constituent enfin un outil de contrôle social, participant à la régulation des interactions.
- 2 L'article de Jane Freedman insiste particulièrement sur ce dernier aspect. Il rend compte des « émotions complexes » des demandeurs d'asile et des réfugiés rencontrés en Grèce, en Serbie et en France, face aux attentes émotionnelles portées par les dispositifs institutionnels des sociétés d'accueil. Opérant comme un gage de véracité de leur situation, ces attentes se traduisent en contraintes qui engendrent, chez les individus, d'autres émotions « non convenables » et constamment réprimées, telles que la honte, l'humiliation et la colère. La complexité émotionnelle est genrée : si la honte et l'humiliation féminines se révèlent davantage devant la contrainte au partage public des émotions lors du récit des traumatismes vécus, la honte et la colère masculines

viennent plutôt de la disqualification sociale et économique éprouvée en migration, ce qui remet en question la représentation masculine dominante. L'article de José Reyes et de Nassira Hedjerassi montre comment les émotions participent de manière active aux parcours biographiques d'individus *transidentitaires* d'origine sud-américaine rencontrés en France. Dans ce cas, la migration apparaît comme une subversion des relations de pouvoir, des discriminations et de la vulnérabilité vécues dans leur pays d'origine. Si l'exercice de la prostitution devient le seul moyen de subsistance, les ressources qu'elle procure permettent néanmoins une autre construction de soi. L'aide financière apportée aux familles permet de renouer les liens affectifs et constitue une source de fierté, tout comme le soutien financier de leur partenaire. Cependant, la situation sociale de ces individus *transidentitaires* reste fragile, car elle est dépendante d'une prostitution de plus en plus risquée tant par l'avancée en âge que par des interdictions légales récentes. La peur face à de nouvelles ruptures affectives traverse ainsi leurs expériences.

- 3 Les deux articles suivants s'intéressent plutôt aux reconfigurations des appartenances sociales. L'article de Marina Ariza met en lumière les « contrepoints émotionnels » vécus par des domestiques dominicaines à Madrid. Lié à leur double condition de subordination (par leur origine et par leur emploi), le sentiment d'humiliation est davantage associé à l'exercice du travail domestique et aux discriminations raciales perçues, tandis que la honte apparaît face au sentiment d'échec du projet migratoire imaginé au départ. Le contrepoint affectif c'est la fierté, expression d'une auto-affirmation de ces femmes, dont la source provient du respect obtenu parfois lors de l'exercice de leur travail et de la capacité à subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles. À partir d'une enquête portant sur des hommes et des femmes d'origine argentine ayant migré à Miami et à Barcelone entre 1999 et 2003, l'article de Cécile Vermot aborde la performance de genre au prisme des émotions, en particulier de la culpabilité. Si la migration est perçue par les individus comme une pratique « typiquement masculine », elle constitue pour les femmes une transgression de leur rôle de genre, souvent vécue comme un sacrifice. Elles ressentent davantage de culpabilité que les hommes devant les responsabilités du *care* dans le pays d'origine, laquelle se réactive lors des communications transnationales. La culpabilité révèle ainsi une manière de performer leur identité de genre en situation de migration, laquelle peut néanmoins s'ajuster à partir d'un « travail émotionnel », permettant à certaines femmes de vivre la culpabilité comme une émotion passée.
- 4 Si ces contributions sont principalement consacrées à l'analyse de l'expérience migratoire au prisme des émotions, les deux derniers articles engagent des discussions d'ordre théorique qui dépassent en quelque sorte la problématique migratoire. L'article de Loïs Bastide s'intéresse aux subjectivations politiques des femmes migrantes d'origine indonésienne, rencontrées à Kuala Lumpur, à Java et en Singapour. Dans ce cas, la migration est vécue comme une manière d'échapper aux déterminismes de l'ordre du genre du pays d'origine, ainsi que comme une source d'expériences inédites produisant des « remaniements subjectifs » importants chez les femmes. Cependant, ces expériences n'impliquent pas une critique véritable des communautés d'origine. Faisant appel à des approches théoriques différentes, l'auteur considère que la dimension émotionnelle constitue le « chaînon manquant » permettant d'expliquer ce hiatus. Cette dimension met en relief la tension entre les identifications nouvelles composées en migration et la reconnaissance affective qu'elles reçoivent, malgré tout, de leurs communautés d'origine et qui devient fondamentale, face au mépris social

éprouvé à l'étranger. Tout sentiment d'injustice demeure ainsi tempéré par la nostalgie, la culpabilité et la loyauté que ces femmes ressentent vis-à-vis des communautés d'origine. Toute autre est la démarche de Martin Aranguren, qui propose dans son article la définition d'une pathologie sociale spécifique de la vie sociale : la « discrimination méprisante ». Pour ce faire, il part d'un cas d'étude expérimental portant sur le racisme anti-Rom dans le métro parisien ; racisme observé à travers le registre émotionnel des interactions sociales marquées par une discrimination avérée envers cette population. L'auteur définit la discrimination méprisante comme celle qui affecte la reconnaissance des individus et produit diverses manifestations de la honte chez la population concernée.

- 5 Dans l'ensemble, les contributions du dossier constituent un effort de définition et d'analyse du registre émotionnel de l'expérience migratoire, permettant non seulement d'en identifier un certain nombre (la honte, l'humiliation, la culpabilité ou la fierté), mais de rendre compte de leurs origines sociales et, plus important encore, de leurs interactions, souvent complexes, dans l'expérience des individus. D'autre part, la mise en lumière de la dimension affective se révèle féconde pour déployer l'analyse d'autres aspects faisant partie de l'expérience migratoire, comme les reconfigurations des appartenances identitaires, les parcours biographiques, les relations de pouvoir, leurs souffrances et leurs subversions. Ainsi, l'expérience émotionnelle constitue non seulement une dimension à explorer en elle-même, mais une entrée particulièrement heuristique à l'étude des migrations internationales. Bien que la plupart des articles soient centrés sur la migration internationale en Europe, le dossier constitue néanmoins une contribution d'importance qui mérite d'être discutée et mise en perspective à partir d'autres dynamiques migratoires à l'œuvre dans d'autres contextes géographiques.

AUTEURS

HENRIETTE LELUAN-MEDINA

Sociologue, Doctorante, CEPED/Université Paris Descartes